

JEAN, Marguerite, s.c.i.m. *Évolution des communautés religieuses de femmes au Canada de 1639 à nos jours*, Collection « Histoire religieuse du Canada », Montréal, Fides, 1977, 324 p. \$12.00 relié.

L'ouvrage de Sœur Marguerite Jean « limite son objet à l'être interne de cette institution d'Église qu'est la vie religieuse féminine et à son incarnation existentielle dans le milieu canadien, sans pour autant faire l'analyse psycho-sociale de son agir ». C'est dire qu'on ne trouvera pas, dans cette étude, de renseignements sur le recrutement des communautés, sur l'édification de leurs biens meubles et immeubles, sur leurs moyens d'action dans leurs divers champs d'apostolat ou sur les conditions économico-sociales qui ont permis leur développement. Néanmoins, les champs d'investigation restent nombreux puisque l'auteur a analysé « les quatre structures majeures que réclament l'existence et la permanence des communautés: l'érection canonique, les constitutions, les vœux et le gouvernement interne ». Dans un double mouvement, le premier historique et le second juridique, nous pouvons suivre les nombreuses pistes qui jalonnent l'évolution des communautés féminines au Canada. Dans les deux parties, l'auteur a proposé une périodisation calquée sur les trois étapes de l'histoire canadienne: régime français, régime anglais et régime confédératif.

La première partie, consacrée au développement historique, nous permet de suivre l'éclosion des multiples fondations canadiennes aux différentes époques. Comme l'éventail est considérable, on ne peut que féliciter l'auteur d'avoir su ordonner, avec tant de clarté, les circonstances qui caractérisent chaque époque: esprit de la Contre-Réforme au XVII^e siècle; charisme particulier au XVIII^e siècle; zèle de Mgr Bourget vers 1850; rôle des nouveaux diocèses après 1860; influence des réglementations romaines après 1900. On suit également les divers mouvements de toutes les provinces canadiennes, ce qui permet de bien mettre en relief la fonction initiatrice des communautés québécoises dans les autres provinces canadiennes.

Toutefois, alors que plusieurs implantations de communautés étrangères au Canada anglais sont mentionnées (on en dénombre plus de 20), l'auteur a pris le parti de ne mentionner aucune des implantations de communautés françaises au Québec (si ce n'est les trois qui ont eu lieu au XVII^e siècle). On comprend que l'auteur ait pris la décision d'exclure ces implantations dans son ouvrage (il y a eu, en effet, plus de 100 implantations au Québec entre 1840 et 1965), mais il semble que le lecteur aurait dû en être averti. Et cela d'autant plus que les implantations ont été insérées, dans l'ensemble, pour les provinces anglaises. Il en ressort une singulière distorsion: l'ouvrage, en effet, laisse entendre que les provinces anglaises auraient connu un développement similaire à celui du Québec, du moins quant au nombre de communautés (vg. dans l'index: 25 communautés anglophones contre 41 communautés francophones), alors qu'en réalité, il n'y a eu que cinq fondations originales au Canada anglais; de plus, on compte au